

PLEINS FEUX SUR L'ARCHITECTURE INDUSTRIELLE BIENNOISE

Le «comité reUsine» s'élève contre la démolition d'anciennes fabriques

Depuis l'été 2022, le «comité reUsine» lutte pour la préservation de bâtiments industriels à Bienne. Son engagement repose sur l'initiative d'architectes attachés à la protection du patrimoine: des usines n'ont cessé de disparaître de Bienne dans l'indifférence générale, mais la destruction annoncée (et désormais achevée) du site Mikron a mis leur patience à bout.

De ce site se composait d'un conglomérat typique de bâtiments industriels qui s'étaient développés depuis l'après-guerre. Sur le plan de l'histoire de l'architecture, ces halles n'avaient rien d'exceptionnel. Mais depuis qu'aucune machine n'y était plus produite, des représentants de l'économie créative avaient utilisé pendant deux décennies comme ateliers ou comme bureaux ces locaux solidement construits et dotés de parquets et de grandes baies. Ils avaient ainsi donné vie au quartier – jusqu'au jour où ils ont dû céder la place pour permettre la construction de nouveaux immeubles d'habitation, qui poussent ici comme des champignons depuis quelques années. Dans ce contexte, la création de reUsine est le fruit d'une réaction émotionnelle; mais elle est aussi largement motivée par l'interdisciplinarité de l'équipe qui en est à l'origine: car c'est précisément à cette époque que le débat sur l'amélioration du bilan

énergétique des transformations par rapport aux nouvelles constructions a pris son essor.

Il est bien caractéristique de Bienne que l'accent ne soit que partiellement mis sur la valeur sur la valeur architecturale de ces anciennes usines. Cette ville de l'avenir ne s'est jamais beaucoup préoccupée de son patrimoine bâti – et encore moins de son patrimoine industriel. Personne n'a jamais dressé un registre des fabriques, personne n'en a gardé trace par la photographie, et aujourd'hui encore, on chercherait en vain une «histoire de l'architecture industrielle biennoise» ainsi qu'un plan de la ville montrant la répartition des bâtiments dans la zone urbanisée et permettant de tirer au moins quelques conclusions pertinentes sur le développement territorial de Bienne.

En effet, à Bienne, à la différence d'autres villes, les usines ne se concentrent pas, depuis le 19e siècle, dans une vaste zone industrielle située en périphérie. Au contraire, elles se répartissent dans toute la ville, marquent subtilement l'image d'un grand nombre de quartiers et créent de l'urbanité par le biais de leur utilisation, même à l'écart du centre. Ainsi, l'ISOS considère les bâtiments industriels du 18e au 20e siècle parmi «les grandes performances urbanistiques et architecturales de



3

3 Areal Mikron vor dem Abriss.

Le site de Mikron avant la démolition.

Foto / Photo: Bernadette Fülischer



4

4 Areal Mikron nach dem Abriss.

Le site de Mikron après la démolition.

Foto / Photo: Bernadette Fülischer

Bienne» et demande aux autorités publiques de considérer les fabriques transformées comme une chance pour les quartiers en question.

C'est ce qu'ont d'ailleurs rappelé ces derniers mois les huit personnes qui composent le comité reUsine, avec plus de 1000 signatures recueillies, la page d'accueil reusine.ch, des articles dans les médias, une rencontre avec le maire de Bienne et des échanges désormais intenses avec l'administration municipale. Leur but déclaré est de sensibiliser la population, les propriétaires de fabriques, les investisseurs, les planificateurs, les milieux politiques et administratifs: tout le monde doit connaître l'importance et la valeur des bâtiments industriels de Bienne et prendre conscience de leur potentiel.¹

Mais d'autres missions s'offrent à reUsine. Certaines installations industrielles importantes sont plus ou moins fortement menacées de démolition: c'est le cas du Hall avec sa toiture à redents des Tréfileries réunies à Mâche des Vereinigten Drahtwerke à Mett, impressionnante et classée comme digne de conservation, de la centrale électrique qui appartient à l'ensemble protégé de l'usine de montage de General Motors et que le canton en tant

que propriétaire laisse dépérir, ou de la fabrique de vélos «Cosmos», qui a récemment disparu du recensement architectural. Dans tous ces cas, une action s'impose. De même, il s'agit de lancer une réflexion sur les occasions manquées ces dernières années et d'introduire de nouveaux instruments pour éviter à l'avenir la disparition irréfléchie de fabriques biennoises et encourager leur changement d'affectation. Un inventaire public devrait par ailleurs servir de base pour connaître dans le détail le patrimoine industriel construit et pour se l'approprier avec fierté. La sensibilisation, la collecte des connaissances et la volonté de changer de mentalité: tels sont les objectifs à poursuivre.

Bernadette Fülischer

co-fondatrice du comité reUsine, a étudié l'architecture et l'histoire de l'art et a consacré son doctorat à l'Expo.02. Elle travaille en freelance à Bienne.

¹ Voir «Biel/Bienne», in: ISOS Inventaire des sites construits à protéger en Suisse, Office fédéral de la culture (OFC) (éd.) 3e version, 10.93/hjr, 52 f. Téléchargement: <https://www.gisos.bak.admin.ch/sites/503>; https://api.gisos.bak.admin.ch/ob/503/doc/ISOS_10002.pdf